

Expression maturée d'un long cheminement existentiel, la peinture de Luz SERRANO sert la difficile mise en forme de la mémoire. La mémoire comme territoire à la fois lointain et proche, flou et incisif, aussi mental que charnel, la mémoire d'une histoire qui croise les destinées individuelles, familiales et collectives.

Que reste-il de la vie de nos pères en nous ? Que reste-t-il de ces passés brillants que beaucoup ont tu à leurs descendants, que d'autres ont essayé de transmettre et qui enjambent souvent une génération avant de ressurgir dans le sang comme une revendication de vie et de sens? Comment construire la représentation d'un passé que l'on n'a pas complètement vécu, pour qu'il participe à notre édification au lieu de nous dissoudre? Comment construire cette vitale représentation sans trahir les acteurs de l'histoire, sans se confondre avec eux et sans se perdre dans les clichés? Peut-on dessiner autre chose que la quête de la représentation, le processus de l'émergence ?

Plus que des images du souvenir, c'est le processus même de construction de la mémoire que Luz SERRANO nous donne à voir.

Dans ces gammes de bruns sombres qui rappellent la terre, émergent des figures dont on ne sait si elles commencent à apparaître où à disparaître. Sont-elles de vagues signes de l'effort d'extraction des traces de l'oubli ?

Fixer cet instant intense, où la forme du non encore représenté (imagé, pensé) apparaît, est un défi, à l'instar du moment crucial où Orphée et Eurydice se retrouvent et se perdent dans le basculement de la révélation.

Donner forme sans enfermer pour ne pas figer est encore un défi que l'artiste relève grâce à la dilution des contours des personnages. La tension plastique ainsi créée entre l'intérieur et l'extérieur des figures est comme la métaphore de la relation entre l'intériorité de la personne et son environnement extérieur.

Autre protagoniste de ce dialogue, le clair obscur qui fait la lumière sur des fragments d'apparition, souvent féminines alors que le monde environnant reste dans l'ombre, dans l'informe. Échappe-t-il jamais ? N'a-t-il pas encore pris forme ? Représente-t-il ce gouffre absorbant contre lequel il faut lutter ? Dont il faut s'extirper ? Celui de l'ineffable ? Celui du silence familial ou officiel sur certains aspects de la guerre d'Espagne ?

Sans cesse lutter et construire sa mémoire à partir des mémoires... pour s'appropriier son héritage, se définir avec lui et non être définie par lui, tel pourrait être une dimension de la quête de Luz SERRANO.

La lumière encore donne forme, elle révèle la matière. Les frottis nous renvoient à la matérialité de la peinture, ils donnent corps aux images tandis que de délicats glacis nous en rappellent toute la fragilité. La lumière révèle aussi les contours mais les dégradés les dissolvent. Peut-on lutter contre le temps ? Peut-on faire ressurgir ce qui a fui ? Peut-on empêcher que le reste fuit ?

Qu'en est-il du devoir de mémoire pour le peintre quand la démarche picturale est démarche de vie? Observons cette imposante colonne de Ménines.